

Document

Quelques enseignements du marxisme. (15)

Extraits de *La maladie infantile du communisme. (Le gauchisme) - avril-mai 1920 - V. Lénine*

"Supprimer les classes, ce n'est pas seulement chasser les grands propriétaires fonciers et les capitalistes, - ce qui nous a été relativement facile, - c'est aussi supprimer les petits producteurs de marchandises; or, ceux-ci on ne peut pas les chasser, on ne peut pas les écraser, il faut faire bon ménage avec eux. On peut (et on doit) les transformer, les rééduquer, - mais seulement par un travail d'organisation très long, très lent et très prudent. Ils entourent de tous côtés le prolétariat d'une ambiance petite-bourgeoise, ils l'en pénètrent, ils l'en corrompent, ils suscitent constamment au sein du prolétariat des récidives de défauts propres à la petite bourgeoisie: manque de caractère, dispersion, individualisme, passage de l'enthousiasme à l'abattement. Pour y résister, pour permettre au prolétariat d'exercer comme il se doit, avec succès et victorieusement, son rôle d'organisateur (qui est son rôle principal), le parti politique du prolétariat doit faire régner dans son sein une centralisation et une discipline rigoureuses.

La dictature du prolétariat est une lutte opiniâtre, sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, pédagogique et administrative, contre les forces et les traditions de la vieille société. La force de l'habitude chez les millions et les dizaines de millions d'hommes est la force la plus terrible. Sans un parti de fer, trempé dans la lutte, sans un parti jouissant de la confiance de tout ce qu'il y a d'honnête dans la classe en question, sans un parti sachant observer l'état d'esprit de la masse et influencer sur lui, il est impossible de soutenir cette lutte avec succès. Il est mille fois plus facile de vaincre la grande bourgeoisie centralisée que de "vaincre" les millions et les millions de petits patrons; or ceux-ci, par leur activité quotidienne, coutumière, invisible, insaisissable, dissolvante, réalisent les mêmes résultats qui sont nécessaires à la bourgeoisie, qui restaurent la bourgeoisie. Celui qui affaiblit tant soit peu la discipline de fer dans le parti du prolétariat (surtout pendant sa dictature), aide en réalité la bourgeoisie contre le prolétariat."

C'est un dirigeant du parti et de l'Etat qui s'exprimait ainsi, il faut l'avoir à l'esprit en lisant ce passage, sinon on interprétera de travers ses propos. A cette époque la classe ouvrière était minoritaire en Russie.

De nos jours en France il existe quelque 3 millions de petits patrons, artisans, commerçants, exploitants agricoles, éleveurs, pêcheurs, etc., il faut et il faudra en tenir compte, mais au lieu de rabaisser notre programme pour les gagner au socialisme, ce qui ne peut aboutir qu'à la dislocation du parti et la défaite de la révolution ou la restauration des capitalistes au pouvoir, nous devons mettre en oeuvre une politique adaptée à leurs besoins pour les inciter à rejoindre le camp de la révolution, au lieu de tenter de s'en détourner avant la révolution ou de les faire adhérer au socialisme par la force après la révolution.

Dans la période actuelle, il serait possible de leur démontrer l'avantage qu'ils auraient à se ranger au côté de la classe ouvrière, faudrait-il encore qu'on soit capable de leur expliquer ce qu'est le socialisme et ce qu'ils peuvent en attendre, dans une brochure réalisée à cet effet par exemple.

On devrait procéder de la même manière en direction des couches moyennes et de la petite-bourgeoisie, car à n'en pas douter, elles exècrent le vieux monde pourri autant que la classe ouvrière. Elles bénéficient certes de revenus confortables qui leur permettent de faire face à toutes les situations, mais elles doivent affronter les mêmes difficultés administratives que le prolétariat dues à la désorganisation des services de l'Etat notamment, et sur le plan psychologique elles sont livrées à un stress important dû à la concurrence acharnée qui fait rage dans la société et qui leur pourrait littéralement l'existence.

Notre objectif doit être de les convaincre qu'elles n'ont pas d'avenir dans le cadre de la décomposition du capitalisme qui entraîne celle de tous les rapports dans la société, société qui la conduit tout droit au chaos et à la barbarie, et que leur intérêt est de se ranger sous le drapeau du socialisme qui représente historiquement l'avenir de la civilisation humaine.

Je comprends les camarades qui tirent sur le POI et Schivardi, mais je ne pense pas que ce soit forcément pour les bonnes raisons, je dis cela en passant.

Ce sont les dirigeants du POI qui sont en grande partie responsables de cette situation, car ils s'emploient à flatter l'esprit de conciliation de la petite-bourgeoisie à travers leurs louanges de la république et de la démocratie, au détriment du socialisme ou de la révolution prolétarienne qui passe systématiquement à la trappe, du coup ils forment un parti de républicains démocrates à l'esprit petit-bourgeois au lieu de construire le parti de combattants révolutionnaires qui sera indispensable pour vaincre notre ennemi de classe. Ce qui explique que de nombreux militants se réclamant du socialisme ou qui se disent révolutionnaires refusent de rejoindre un tel parti, ce qui est dommage.

Au lieu de construire un parti sur le modèle de la SFIO qui a fait faillite et qui a prouvé amplement au cours du XXe siècle qu'il ne pouvait pas mener la classe ouvrière au pouvoir, il faudrait mieux construire un parti sur le modèle du parti bolchevik, tout en aidant les gens comme Schivardi à construire leur propre parti, afin qu'ils ne soient pas exclus de la lutte de classes, ce qui nécessite d'admettre que leur combat est utile à la classe ouvrière jusqu'à un certain point.

Si l'on ne peut pas adhérer à la forme de parti adoptée par le POI qui conduit finalement à des contradictions sans fin et favorise le réformisme petit-bourgeois, c'est parce qu'il doit forcément s'aligner sur sa composante la moins consciente ou la plus droitière au détriment du combat contre les institutions et pour le socialisme. Certains affirment que Jaurès n'aurait jamais voté les crédits de guerre le 4 août 1914 s'il n'avait pas été assassiné, peu importe puisqu'on ne le saura jamais, en attendant, la réalité c'est que la totalité des députés de la SFIO les ont votés et cela personne ne peut le nier.

Jaurès dirigeait la SFIO, il avait évolué vers les positions du marxisme, il avait fini par reconnaître que la classe ouvrière ne parviendrait jamais au pouvoir par la voie du parlementarisme, excusez-moi, mais il ne devait pas être le seul dans ce cas-là parmi les dirigeants de la SFIO et ses députés, et pourtant au moment décisif, ils ont tous capitulé sans combattre. Voilà ce que l'expérience nous enseigne. On peut nous expliquer que le POI n'est pas la SFIO, en attendant la composition de sa direction nationale y ressemble comme deux gouttes d'eau, sans aller chercher plus loin.

Le courant communiste internationaliste ne sert qu'à mettre en musique une politique acceptable pour tous les courants du POI, et il est facile d'en déterminer la nature, partant du principe que tous les courants adhèrent au réformisme mais qu'un seul adhère au programme de la révolution socialiste, il est facile d'en déduire quelle politique sera mise en oeuvre pour maintenir la cohésion de ce parti.

"Le capitalisme ne serait pas le capitalisme si le prolétariat "pur" n'était entouré d'une foule extrêmement bigarrée de types sociaux marquant la transition du prolétaire au semi-prolétaire (à celui qui ne tire qu'à moitié ses moyens d'existence de la vente de sa force de travail), du semi-prolétaire au petit paysan (et au petit artisan dans la ville ou à la campagne, au petit exploitant en général); du petit paysan au paysan moyen, etc.; si le prolétariat lui-même ne comportait pas de divisions en catégories plus ou moins développées, groupes d'originaires, professionnels, parfois religieux, etc. D'où la nécessité, la nécessité absolue pour l'avant-garde du prolétariat, pour sa partie consciente, pour le Parti communiste, de louvoyer, de réaliser des ententes, des compromis avec les divers groupes de prolétaires, les divers partis d'ouvriers et de petits exploitants. Le tout est de savoir appliquer cette tactique de manière à élever, et non à abaisser le niveau de conscience général du prolétariat, son esprit révolutionnaire, sa capacité de lutter et de vaincre. Notons d'ailleurs que la victoire des bolcheviks sur les mencheviks a exigé, non seulement avant mais aussi après la Révolution d'Octobre 1917, l'application d'une tactique de louvoiement, d'ententes, de compromis, de celles et de ceux, bien entendu, qui pouvaient faciliter, hâter, consolider, renforcer la victoire des bolcheviks aux dépens des mencheviks.

Les démocrates petits-bourgeois (les mencheviks y compris) balancent forcément 'entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre la démocratie bourgeoise et le régime soviétique, entre le réformisme et l'esprit révolutionnaire, entre l'ouvriérisme et la crainte devant la dictature du prolétariat, etc. La juste tactique des communistes doit consister à utiliser ces hésitations, et non point à les ignorer; or les utiliser, c'est faire des concessions aux éléments qui se tournent vers le prolétariat, et n'en faire qu'au moment et dans la mesure où ils s'orientent vers ce dernier, tout en luttant contre ceux qui se tournent vers la bourgeoisie. Grâce à

l'application de cette juste tactique, le menchevisme s'est de plus en plus disloqué et se disloque chez nous, isolant les chefs qui s'obstinent dans l'opportunisme et amenant dans notre camp les meilleurs ouvriers, les meilleurs éléments de la démocratie petite-bourgeoise. C'est là un processus de longue haleine, et les "solutions" à tir rapide: "Jamais de compromis, jamais de louvoisement" ne peuvent qu'être préjudiciables à l'accroissement de l'influence du prolétariat révolutionnaire et à la montée de ses effectifs."

Commentaire.

Ce passage s'inscrit dans le même registre que le précédent, à savoir la composition de la société et les rapports entre les classes, et comment le parti doit se comporter vis-à-vis de chacune d'entre elles pour se construire.

Dans la première partie, j'ai relevé : "*Le tout est de savoir appliquer cette tactique de manière à élever, et non à abaisser le niveau de conscience général du prolétariat, son esprit révolutionnaire, sa capacité de lutter et de vaincre*", et dans le second "*La juste tactique des communistes doit consister à utiliser ces hésitations, et non point à les ignorer ; or les utiliser, c'est faire des concessions aux éléments qui se tournent vers le prolétariat, et n'en faire qu'au moment et dans la mesure où ils s'orientent vers ce dernier, tout en luttant contre ceux qui se tournent vers la bourgeoisie*".

Or ce n'est pas en transigeant sur les principes que l'on pourra "*élever le niveau de conscience général du prolétariat*" ou d'éléments petits-bourgeois, des concessions sont concevables sur le plan tactique mais non sur le plan stratégique, sur l'objectif final de notre combat qui est inséparable des moyens à mettre en oeuvre pour l'atteindre.

Il existait de nombreuses fractions et tendances au sein du parti bolchevik qui recoupaient d'une certaine manière la diversité sociale ou culturelle dont parlait Lénine, et qui exprimaient autant de niveau de conscience politique, pour autant ils combattaient bien tous pour renverser le régime par une révolution.

Il faut préciser que nous ne sommes pas dans le même contexte que le parti bolchevik en 1917 et les années qui ont précédé la révolution d'Octobre.

Les partis issus de la social-démocratie et les Partis communistes ont été au pouvoir à de multiples reprises dans de nombreux pays dans le monde et pas seulement en France au cours de la seconde moitié du XXe siècle, la classe et les masses ont fait cette expérience, elles ont pu constater que rien ne différençait fondamentalement leur politique de celle des partis de l'ordre, pour finalement s'en détourner et ne plus rien en attendre.

Si on ne doit pas nier la nécessité de procéder à des compromis ou des rapprochements (front unique) dans certaines circonstances, on ne doit pas nier que les rapports entre la classe et les masses avec leurs partis ont évolué et qu'ils ne sont pas restés figés à ce qu'ils étaient un demi-siècle auparavant ou davantage.

Comme nous l'avons vu plus haut, ce serait une erreur de rejeter les gens comme Schivardi, pour autant on n'a pas à construire un parti qui correspond à leur niveau de conscience politique, c'est à eux de s'intégrer dans un parti de type bolchevik pour peu qu'on favorise leur intégration et non l'inverse, ce n'est pas au parti communiste de se transformer en un parti social-démocrate pour compter plus d'adhérents ou un autre prétexte inacceptable.

Il y en a qui diront : oui mais ils n'adhéreront pas à la totalité du programme du parti. En effet, parce que vous croyez que tous les militants du parti bolchevik avait adhéré à l'intégralité de son programme, théoriquement seulement, encore aurait-il fallu qu'ils aient développé le niveau de conscience nécessaire pour cela, ce qui reviendrait à leur demander d'être de bons et vrais bolcheviks avant même d'avoir adhéré et milité au parti, c'est un contresens, ridicule, c'est comme la fable du parti dont les militants, cadres et dirigeants auraient été marxistes, une poignée à peine l'était affirmera Trotsky. Quand Cambadélis a quitté le PCI avec 400 militants pour rejoindre le PS, c'est sûr qu'ils étaient tous de véritables bolcheviks !

Dans le cas des gens comme Schivardi qui se sont détournés du PS ou du PCF, leur intégration pose problème dans la mesure où ils ont quitté ces partis sans rompre avec l'idéologie bourgeoise qu'incarne leur rejet de la révolution, pire, ils utilisent les médias comme tribune pour le clamer, comme si on pourrait les

souçonner d'avoir attrapé une maladie honteuse ou leur reprocher d'être de dangereux extrémistes de gauche. On n'est plus dans le cadre des compromis envisagés par Lénine, on est face à une capitulation.